

Robert VITTON

LES HEURES
DÉROBÉES

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-009-7

EAN: 9782355540097

Dépôt Légal: septembre 2007

Copyrights:

© 2007 Patrick Cintas

Robert VITTON

LES HEURES DÉROBÉES

Robert VITTON

LES HEURES
DÉROBÉES



Robert Vitton par **Tristan Vitton**

Les heures dérobées

Une heure n'est pas qu'une heure, c'est un vase rempli de parfums, de sons, de projets et de climats.

Marcel Proust

Histoire de passer le temps

*Le Temps nous égare
Le Temps nous étreint
Le Temps nous est gare
Le Temps nous est train*

Jacques Prévert

Histoire de passer le temps, j'écris des vers et des proses. J'em-mène ma damote à la Grande-Motte, à la Motte-Chalancon, à Lamotte Beuvron, à Bagatelle, aux Buttes-Chaumont, à l'Hayes-Roses, à Anduze, à Endoume... Histoire de passer le temps, je tresse des cordes de sisal, un nœud tous les 15,43 mètres. Je tresse des cravates de chanvre, un nœud coulant... Je tresse des nattes de jonc, de blé, de lilas, de cheveux... Je tresse des lais, des virelais, des madrigaux, des acrostiches pour les princesses des châteaux de sable et de cartes, des tours babéliques, des impasses éclairées à giorno, des champs rapiécés... Je tresse des récits de mer, des premiers jets, des liens plus doux que la soie... Je paille ma mauvaise saison, j'empaille les hiboux transis de mes

sorgues parnassiennes, je rempaille les chaises d'Eugène Ionesco, la chaise et le chapeau de Van Gogh. Je vanne, vanne, vanne aux vents ! Le grain, le bon grain, le chagrin... Livraie. Livresse ! La vraie ? Histoire de passer le temps, je tourne autour de mon pot à pisser, de la fontaine de Flamel, du luminaire et de la brûlerie d'Ami Argand, du piano de Fantin-Latour, du cadran de Vaulezard, du pendule de Foucault... Je feuillette à l'oeil nu le catalogue d'étoiles d'Hipparque. Je scande l'astronomique poème d'Aratos de Soles. Sur les remparts de Missolonghi, j'annonce et je boitille dans *Les Hours of Idleness* du bileux et railleur Byron. Et l'autre ? Lautréamont ? Je le syllabe à Montevideo. Tu vois ? Vide-o. Je monte et je descends quatre à quatre les degrés d'Achaz. Video. Je vois. Je louvoie dans les syllogismes, dans les syllepse, dans les propos de cuisine et de carrée. Au fond de mon puits, je raisonne la Vérité. La vraie ? La pas bonne à dire ? Des journées entières... Rien d'autre à faire ? Je griffonne sur un coin de table au Guerbois. Un café ! J'attends le groupe des Batignolles. Je fais les cent pas dans les carnets du major Thomson et dans ceux, aux milliers d'adresses, de mes aganippides, sur les tablettes des faiseurs d'almanachs, dans les agendas de Calepino, dans les libretti de la Bastille, dans les répertoires d'Avignon, dans les clichés du Paris d'Atget, dans le livre d'heures aux fleurs de Simon Bening, dans les albums de mon enfance... C'est l'heure où des chiées d'angelots et de gros pâtés vont à l'école. Petits merdeux ! L'heure ! L'heure ! C'est toujours l'heure de quelque chose. Histoire de passer le temps, je m'enquiquine à deux pennies le tour d'horloge dans les bordels, dans les bals, dans les bars, au bout des quais des gares et des ports. Paris ! Naples ! Pampelune ! Londres ! Je voulais être là. J'y suis. Je répare le temps perdu tandis que le Jacquemart de Romans nous les brise. Quoi ? Les cloches, il nous les brise. Il est marteau ? C'est le moins que l'on puisse dire. Je te l'enverrais dinguer ce braquemart... Ne te braque pas. La vie, un mauvais moment à passer. C'est l'affaire de quelques décen-

nies. Chaque chose en son temps. Chaque chaos ! C'est toujours l'heure, c'était toujours l'heure ... Tu l'as déjà dit. Le five o'clock. Tic-tac ! L'heure du berger. Tic-tac ! L'heure du bouillon. Tic-tac ! L'heure H. Tic-tac ! L'heure des braves. L'heure de la relève. Toc-toc ! N'entrez pas, je ne suis pas là. Que de fois ai-je pensé ma dernière heure venue ? Je sais, avant l'heure ce n'est pas l'heure. Et après ? Vous ai-je demandé l'heure ? J'ai déjà choisi le temps et le lieu. Un soir d'automne... Une sonate au clair de lune ? Laisse choir ton mouchoir. T'as vu l'état de Chose ? Chose ? Machin, si tu préfères. Machin Chose ? Tu vois de qui je parle ? Ah ! Truc ! Trucmuche ! C'est moche. C'est pas des choses, des machins, des trucs à faire, à dire. Tu peux te lever aux aurores, tu seras toujours aussi pauvre. Une paille ! Avez-vous l'heure sur vous, maître Jacques ? L'heure de Paris ou de Tripatouillis-les-Ouailles ? Entre les deux. Moins sept, moins une, en chiffres romains. Et en chiffres arabes ? Plus quatre broquilles. De quelle heure ? J'ai perdu la petite aiguille dans une meule de foin ou dans une motte de beurre. Un instant... Je retourne à mon sablier, à ma clepsydre. Tu files ? Histoire de passer le temps, je prends ma charrue par les cornes pour labourer les douze chants de l'Énéide, l'octave de mon plain-chant. Octave, t'as ta clef d'ut ? Ta clef de fa ? Ton métronome à quartz ? Histoire de passer le temps, je pousse le rocher de Sisyphus jusqu'au sommet de l'Hélicon, du Vésuve, de l'Etna, de la montagne Sainte-Geneviève, de la Butte aux Cailles... Je déroule de la romance sans paroles, de la romance babillarde, de la romance... Nostalgie ! Le mal du pays, de la mer... La douleur. Dors, t'as de la fièvre. Manet, Monet, Renoir, Pissaro, Zola, Nadar... Dors. Dors. Ils arrivent. What time is it ? G.M.T. ? Des jeeps, des GMC Truck, des tanks, des taximètres... Ma Panhard 24. Greenwich. Le Méridien. Un guéridon. Garçon ! Un sandwich... Et un Coca ! Cocasse, non. What's the time ? Garçon ! Un jus de grenade ! Bing ! Bing ! Je ferraille. Bing ! Bing ! Bang ! Le tranchant est à terre. Big Benjamin Hall,

tu nous sonnes ? The Times ! Des soldats... Des sodas. Can you tell me the time please ? Des frontières barbelées, des murs hérissés, des eaux empoisonnées... Des patrouilles. La journée de huit heures... Chicago. Le triangle rouge. Paris ! *C'est la ronde du muguet*... Je jette des oeufs de Nuremberg par les vasistas ? Was ist das ? Je suis en pleine Renaissance. Dors. Je compte les moutons de Panurge. Je cueille les mots en l'air et des étoiles... J'oscille, Galilée, toujours égal à moi-même. Dors, maintenant. Histoire de passer le temps, je remplis de cailloux mes poches et la brouette du facteur Cheval. Hi... Hi... Hi... Tu l'entends, Ferdinand, ta brouette ? Elle peine... Elle chante. Histoire de passer le temps, je croque des échauffourées, des levées de boucliers, des foules déchirées, des postulants, des intérimaires, des prétendants, des quémandeurs... J'ai des poignées de secondes d'inattention, des minutes interminables de silence, des laps incertains, des lapsus de mémoire, des lustres illustrés, des olympiades, des ères de misère... T'en veux ? Demande-toi, qui pense et dépenser ton temps. Sous peu, de quoi hier sera-t-il fait ? Le passé accumule, le présent farfouille, le futur présente et représente. Des milliers de riens de temps. Tantale, le Temps tale les fruits, les seins... Toutes ces poires pour les soifs. Toutes ces gourdes engourdies. Je suis un fil-de-fériste sans balancier, un andabate, gladiateur aux yeux bandés, affourché sur son Pégase. Dors, il tombe des hallebardes.

Histoire de passer le temps

Histoire de passer le temps
Des bigarades des marasques
Je repasse toutes mes frasques
Je me risque dans les bourrasques

Histoire de passer le temps
Je m'arrête à tous les calvaires
Pour y briser mes primevères
Mes verts mes primes vers de verre

Histoire de passer le temps
Je prends la chose à la légère
Je m'énracine j'opte j'erre
Je minimise j'exagère

Histoire de passer le temps
Je passe à l'as les asphodèles
Les vers tragiques de Jodelle
Et le retour des hirondelles
Le printemps tinte tinte tant

Histoire de passer le temps
Je me raconte des histoires
Des défaites et des victoires
Des enfers et des purgatoires

Histoire de passer le temps
Je rame en rond sur l'onde amère
Je m'en retourne à mes chimères
Et j'assassine père et mère

Histoire de passer le temps
Je passe au bleu les lessivières
Je brode de joyeux bréviaires
Je dors au fond de la rivière

Histoire de passer le temps
Je bois la mer jusqu'à la lie
Je mêle mes mélancolies
Je sème des grains de folie
L'été me tanne tanne tant

Histoire de passer le temps
Je brise les bruits les silences
Les phrases les miroirs les lances
Les violons les violences

Histoire de passer le temps
Je taille et retaille ma plume
Je remets les fers qui nous plûmes
Entre le marteau et l'enclume

Histoire de passer le temps
Quand les vents et la brume cornent
Je prends ma charrue par les cornes
Dans mes carrés de salicorne

Histoire de passer le temps
J'écoute la leçon des cloches
Le son pesant de mes galoches
Je laisse au vent flotter mes floches
L'automne tonne tonne tant

Histoire de passer le temps
Entre deux bombances moroses
Dans mon carré de passe-roses
Je moule des vers et des proses

Histoire de passer le temps
Je m'ennuie quelle que soit l'heure
Malgré les désirs qui m'effleurent
Malgré les défunts qui me pleurent

Histoire de passer le temps
Je décortique des saynètes
Et je passe à la moulinette
Une flopée de chansonnettes

Histoire de passer le temps
Comme ma barque je pousse
Entre deux vagues d'allégresse
Entre deux signaux de détresse
L'hiver me verse verse tant

Le temps

Le Temps est un passeur qui se gave d'étoiles
Un pied dans le Passé un pied dans l'Avenir
Va puisque le Présent n'a su le retenir
Déroule ô ma brodeuse une chanson de toile

*Je rougis l'eau de pluie je multiplie les pains
Habit de bouracan grolle à l'apostolique
J'ai un bon magicien un fripier un chouffique
Des claques de loqueux des cliques de clampins*

*Mes ribouis n'iront plus de Paris à Cordoue
Ceux-là les culs de poix et les rapetasseurs
Sont morts qui prenaient soin des pieds de mes neuf soeurs
Quand elles pataugeaient dans la noire gadoue*

Le Temps est un marcheur ses pas sont inégaux
Il s'arrête à des riens il trotte à perdre haleine
Il court comme un voleur quand la mesure est pleine
Il connaît la musique et loue les madrigaux

*Je chausse tour à tour le socque et le cothurne
Jouez masques de chair visages de carton
Le brigadier frappe un deux trois coups de bâton
La mer sous mes tréteaux pianote des nocturnes*

*Prends ta hache et me taille un beau linceul de pin
O rude bûcheron de mes forêts marines
Tandis que mille voix de sirène serinent
Tes bottes n'irons pas jusqu'à la Saint-Crépin*

Le Temps a plus d'un tour dans son outre à malice
Dans ses lourds balluchons dans ses vieux sabliers
Dire que nous étions d'espîegles écoliers
Grands bourlingueurs blanchis nos pieds sont au supplice

*La semelle béate et le lacet rompu
Mes pesants godillots n'iront plus sur les berges
De la Seine où garçons et filles se gobergent
Ni sur les ponts ni sur les boulevards repus*

*J'en ai râpé du cuir j'en ai crevées des pompes
Dans le lit des ruisseaux dans les déserts grenus
Sur les chemins pierreux de tous les pays nus
Sur les galets où dort ma barque psychopompe*

Le Temps sans le vouloir nous vêt de souvenirs
Je te vois dans le vent les cheveux en bataille
Dans la nippe de soie qui te guêpait la taille
Puisse cette saison mon cœur se racornir

*Entrez mes croquenots dans la ronde macabre
Savates escarpins pantoufles et sabots
Dansent pareillement entre les noirs tombeaux
Les chevaux de Berlioz dans Montmartre se cabrent*

*Mes lattes n'iront plus peiner sur l'Hélicon
Sur les pas de Carco de Desnos de Banville
Dans les grêles des champs dans les neiges des villes
Mes vernis ce jourd'hui passent le Rubicon*

Le Temps est un flânier qui n'est jamais à l'heure
A l'aube plein d'entrain que sifflait-il déjà
Le sirop de ma rue avait un goût d'orgeat
Les vitres les vitraux et les vitrines pleurent

D'encore en encore

*Elle est retrouvée.
Quoi ? – L'Éternité.*

Arthur Rimbaud

Semer semer semer encore
Dans la cadence et sous le pas
Des Euterpe et des Terpsichore
Semer semer semer encore
Semer des leurres des appâts

Semer semer semer encore
Semer semer jusqu'au trépas

Rimer rimer rimer encore
Sur la guenille d'Erato
Que des trèfles d'encre décoorent
Rimer rimer rimer encore
Rimer rimer sous le manteau

Rimer rimer rimer encore
Rimer très tard sur les tréteaux

Ramer ramer ramer encore
Ramer dans les rues de Paris
Le long de ses côtes accores
Ramer ramer ramer encore
Ramer dans les boulevaris

Ramer ramer ramer encore
A travers chants à travers cris

Frimer frimer frimer encore
Frimer frimer dans les décors
Dans les récits qui s'édulcorent
Frimer frimer frimer encore
Faire commerce de son corps

Frimer frimer frimer encore
Les cœurs ne tiennent pas l'accord

Aimer aimer aimer encore
Fleurir faner mille printemps
Chérir les chétives pécores
Aimer aimer aimer encore
Les Mon amour les Je t'attends

Aimer aimer aimer encore
Arthur Arthur je meurs content

Mourir mourir mourir encore
Sur les pavés sous les flonflons
Des colombes mille y picorent
Mourir mourir mourir encore
Sous les flèches des violons

Mourir mourir mourir encore
Dans les bras d'une Madelon

Les chevaux

Les chevaux de l'Hiver sous les dernières neiges
Sans yeux naseaux fumants sabots de glace et crins
Figés s'en vont tourner sous de craintifs crincrins
Comme les haquenées de bois mort des manèges

Les chevaux de l'Hiver traversent mille glas
Fendent les pavetons dansent sur le verglas

Les chevaux de la Mer sans bât sans fers sans brides
Hippocampes fringants tirent des canons d'Ys
Des chœurs de lourds rouleaux de longs De profundis
Des galères brisées des rêts de stellérides

Les chevaux de la Mer broient du rouge du gris
Du bleu du noir du vert dans les rues de Paris

Les chevaux de la Mort sous les orgues gothiques
Tirent des corbillards des souvenirs des pleurs
Des regrets des remords des peines des douleurs
Des chagrins des pensées des récits fantastiques

Les chevaux de la Mort sur nos sommeils de fer
Tirent des symphonies des requiem d'enfer

Les chevaux de la Nuit se dressent sur ma tête
Je n'irai plus rimer aux portes de Marly
Mes Pégases joueront au mitan de mon lit
Un vieux cheval de Troie me prend pour Philoctète

Les chevaux de la Nuit trottent sur mes pavots
Et piaffent sur les vers de mes in-octavo

Les grands chevaux du Vent hérissés d'hasts de piques
Etripent les faquins dévorent les forêts
Violentent les jardins les harpes les cyprès
Emportent dans leurs chars les poètes épiques

Les grands chevaux du Vent hennissent sur les toits
Ils savent les latins les argots les patois

Je vous aime chevaux bidets roux roussins rosses
Cavales endiablées destriers palefrois
Rossinantes poneys haridelles des rois
Et vous chevaux-vapeur qui tirez nos carrosses

Je vous aime chevaux d'avoine de mes chants
Je suis le charretier dans les soleils couchants

Je me souviens

1

Je me souviens d'une chanson de trois lieues, d'une chanson ennuyeuse comme la pluie noire des hivers.

2

Je me souviens du papier peint d'une chambre d'hôtel de Dieppe.

3

Je me souviens des gants de laine de la marchande de marrons.

4

Je me souviens des voisins de palier.

5

Je me souviens de l'échoppe obscure du cordonnier sans âge de mon enfance.

6

Je me souviens d'avoir appris par cœur *La Rivière de Cassis* d'Arthur Rimbaud et *Ballade à la lune* d'Alfred de Musset.

7

Je me souviens d'avoir poireauté des après-midi sur un chemin de ronde.

8

Je me souviens d'un petit vélo au fond de la cour.

9

Je me souviens des volutes de ma première Gitane, de ma dernière Gauloise.

10

Je me souviens de l'affiche de *La maman et la putain* de Jean Eustache.

11

Je me souviens de la veille de l'enterrement de Jean-Paul Sartre.

12

Je me souviens d'une impasse dont le nom m'échappe.

13

Je me souviens des grains d'orge de mon écharpe rouge.

14

Je me souviens de deux ou trois choses qui m'étaient sorties de l'esprit.

15

Je me souviens d'une berceuse. *Dodo, l'enfant do, / L'enfant dormira bien vite / Dodo, l'enfant do, / L'enfant dormira bientôt...*

16

Je me souviens d'une rue qui se jetait à la mer.

17

Je me souviens de ces vers de Verlaine : *Je me souviens/Des jours anciens/Et je pleure...*

18

Je me souviens d'elles.

19

Je me souviens que nous n'étions pas que poussière.

20

Je me souviens de la marchande de souvenirs.

21

Je me souviens de la Louison, la locomotive dans *La Bête humaine* d'Emile Zola.

22

Je me souviens des cabinets alla turca et de Mozart.

23

Je me souviens à haute voix du théorème d'impossibilité d'Arrow.

24

Je me souviens d'avoir soufflé dans un encrier.

25

Je me souviens d'une photographie prise sur le tombeau de Paul Valéry. *Les morts cachés sont bien dans cette terre/Qui les réchauffe et*

28

sèche leur mystère.

26

Je me souviens des yeux de ma prime jeunesse comme s'ils étaient encore ouverts.

27

Je me souviens de la coqueluche, de la rougeole et des oreillons.

28

Je me souviens comme je les aimais, la pissaladière, les bocconcini, les œufs mimosa...

29

Je me souviens de *Un balcon à Paris* et de *Une route près de Naples* de Caillebotte.

30

Je me souviens des grandes herbes mouillées et des escargots.

31

Je me souviens de tous mes chagrins et du stand de tir à la carabine de la fête foraine.

32

Je me souviens de *l'Ubu Roi* de Jean-christophe Averty.

33

Je me souviens des pièces d'avions dans les surplus de la seconde guerre mondiale et des scopitones de Lelouch, de Davis-Boyer, de Reichenbach

34

Je me souviens d'avoir pastiché Georges Brassens et de m'être livré corps et âme à la Poésie.

35

Je me souviens d'une revue culturelle et littéraire d'expression anarchiste que j'attendais impatiemment. La Rue.

36

Je me souviens des petites tristesses d'un certain l'été. *Jeanneton prend sa faucille/Larirette, larirette,/Jeanneton prend sa faucille/ Pour aller couper des joncs...* Un piano me prenait pour Chopin.

37

Je me souviens d'avoir coupé l'herbe sous les pieds du jardinier du parc Monceau.

38

Je me souviens de *Armarcord* de Fellini. *Armarcord* (patois romagnol). *Io mi ricordo, Je me souviens.*

39

Je me souviens de la bande à Velpeau battue à Brèches.

40

Je me souviens de l'épithaphe de l'un de nos Alphonse: *Ci-gît Allais. Sans retour.*

41

Je me souviens de *Remember* de Joe Brainard. Il avait un penchant pour le ROUGE, le mot et la couleur.

42

Je me souviens de la bataille d'Alésia, de la bataille de Bouvines, de la bataille du rail... Des batailles de fleurs, de figues, d'idées...
Joue.

43

Je me souviens d'avoir glissé sur une crotte du chien de la fleuriste et d'avoir partager avec elle mes gains de Longchamp.

44

Je me souviens d'avoir trempé mon mouchoir à l'enterrement de ma vie de garçon.

45

Je me souviens d'avoir salué le sapeur Camember à Gleu-lès-Lure, à Besançon et à Angoulême.

46

Je me souviens que j'ai dit tout ce qui me passait par la tête.

47

Je me souviens du jour de la mort de Georges Perec, le 3 mars 1982.

48

Je me souviens...



Tu manger des bouhours des pizzas
Des glaces énormes
A Bonnes
A Bonnes-les-mimorax

Tu prends quelques kilos Chi lo ra
Et les belles formes
A Bonnes
A Bonnes-les-mimorax

Tu vois Homo Nimile et Zaza
Pour pour la réforme
A Bonnes
A Bonnes-les-mimorax

Tu n'as pas vu le champ de colza
Ni l'aller l'ormer

A Bormes

A Bormes-les-mimoras

Voici les vers que ma plume ora

Pour que tu t'enlormes

A Bormes

A Bormes-les-mimoras

Une semaine et tu reviens à

Néigine à Panorme (Palerme)

De Bormes

De Bormes-les-mimoras

Ton Robertome



Sommaire

Les heures dérobées	9
Histoire de passer le temps	11
Le temps	18
D'encore en encore	21
Les chevaux	24
Je me souviens	26
<i>Cartes postales</i>	32
Promenade radiophonique en quatre errances	34
Radio libre	40
L'idiot	56
<i>Cartes postales</i>	58
Flâneries	60
Le piéton	65
Le pèlerin	72
Le clodoche	73
Le gyrovague	77
L'arpenteur	79

	<i>Cartes postales</i>	82
L'Italienne		84
Le traminot		88
Le tortillard		93
Proche la Niva, proche l'Ador...		98
Le cheminement		102

	<i>Cartes postales</i>	112
Erbalunga		114
En passant par Ville-d'Avray		117
Des gars de Montélimar		120
Le pont d'Avignon		122
Les champs		124
On est du voyage		126

	<i>Cartes postales</i>	130
Les pots		132
Les nappes		137
Pique-niques		142
Soleil		151
Les photographies		155
Hommages à la mer		158
S'en est allée la mer		159
La lanterne magique		164

	<i>Cartes postales</i>	166
L'argent		168
Le brise-tout		176
Le caïd		180

Les couteaux de Jean Collot	182
Le roi de la fève	184
La fièvre de cheval	188

Cartes postales 190

Les poux	192
Devinettes	194
Quitte ou double	197
Les gens jasant	206
La vérité	208
La grosse caisse	211
Plein pot Pleins gaz Pleins phares	214

Cartes postales 216

Mes pensées	218
Tout branle avec le temps	220
Le regretteur	223
Mes épaves	226
Le divagueur	231
La retraite aux flambeaux	236

Quatre saisons parmi tant d'autres 239

Le printemps	241
L'été	244
L'automne	246
L'hiver	249

Robert Vitton

chez Le chasseur abstrait éditeur

déjà publiés :

Les eaux de Castalie - collection *Djinns*

Les fées - collection *Ada*

La Toccata - collection *Djinns*

en préparation :

Qu'es-aco ? - collection *Ada*

Les nuits rouges - collection *Ada*

Hiboux 68 - collection *Triana*

projets :

Tais-toi et sauce
Pièces et morceaux
Le marin de Paris
A la vie à la mort

Le chasseur abstrait éditeur

Catalogue



Poésie:

Les eaux de Castalie - Robert Vitton
La mangrove du désir - Denise Bernhardt
Traver&es - Marie Sagaie-Douve
Les heures dérobées - Robert Vitton

Essais:

Cosmogonies - Patrick Cintas

Théâtre:

Gisèle - Patrick Cintas
La Toccata - Robert Vitton

Narration:

Dix mille milliards de cités pour rien - Patrick Cintas



Les fées - Robert Vitton & Valérie Constantin
Qu'es-aco ? - Robert Vitton & Valérie Constantin

Comme un miroir



Astrolabe - Marta Cywinska & Valérie Constantin

Première nudité - Marta Cywinska & Valérie Constantin

Cahiers de la *RAL, M*

Cahier n° 2 - Avec Robert Vitton

Cahier n° 3 - Femme(s) & Créativité

Cahier n° 4 - L'étranger

www.lechasseurabstrait.com

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

patrickcintas@lechasseurabstrait.com
tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer le 20 septembre 2007

ISBN: 978-2-35554-009-7

EAN: 9782355540097

Dépôt Légal: septembre 2007



Tout était prêt: les paysages pillés, la maison, la chaise can-
née, la table, la machine à écrire, le papier, le déferlement des
vagues sur les galets, les cigales, les odeurs salées, la lampe;
tout était prêt: la lumière, les bruitages imperceptibles, les
silences insoutenables, les voix, les mandolines, les cris, les
bouts de rôle.

...

Nous sommes tous des monologues; embusqués dans nos
solitudes, nous nous effleurons du bout de nos moignons,
du bout de nos lèvres exsangues; nous nous pénétrons dans
la détresse... Ensemble, nous sommes seuls; seuls, nous
sommes ensemble. Nous n'aurons que gesticulé... Rien de
neuf!

Robert Vitton



9 782355 1540097

www.lechasseurabstrait.com

Prix: 20 €